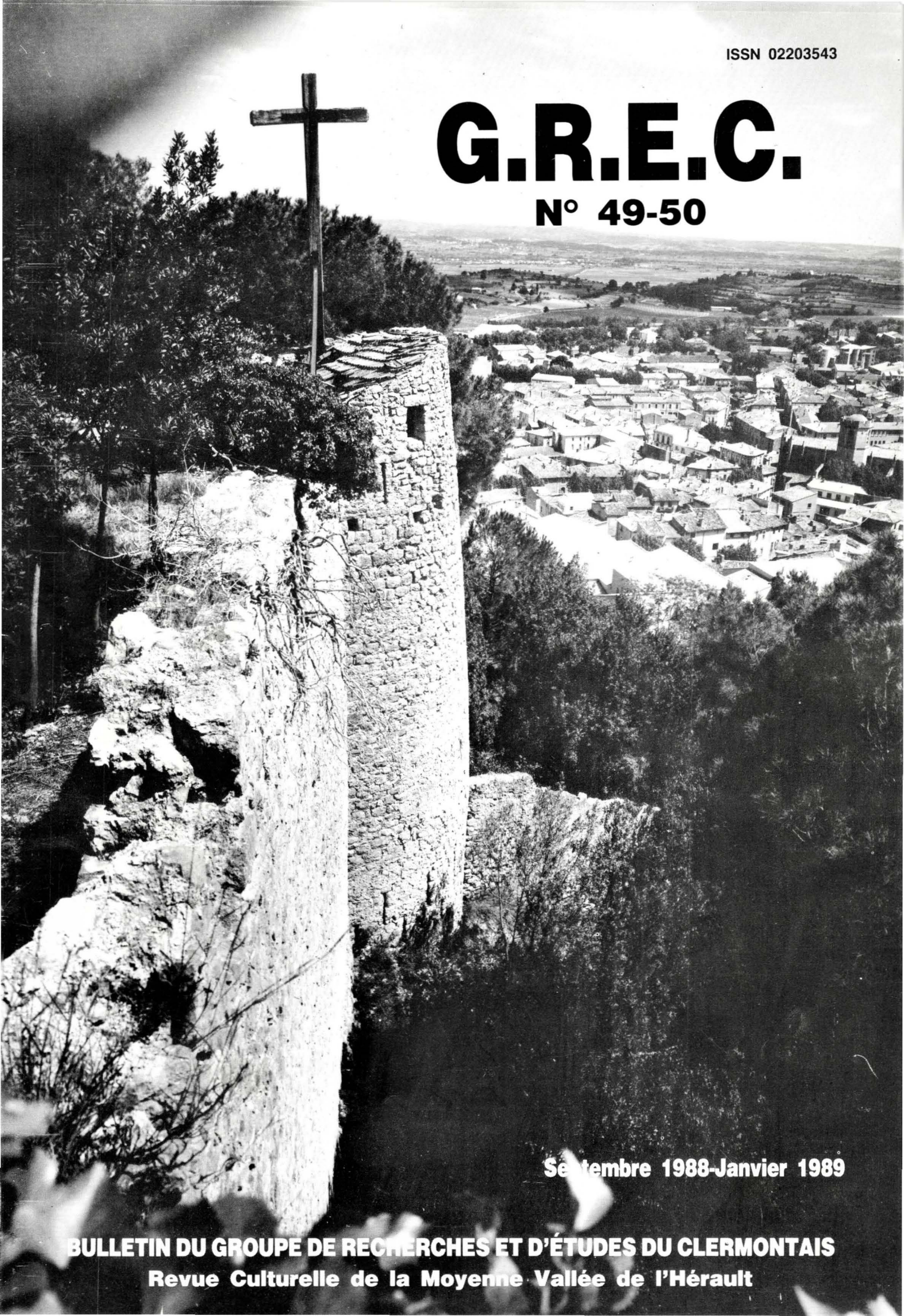
ISSN 02203543

G.R.E.C.

N° 49-50



Septembre 1988-Janvier 1989

BULLETIN DU GROUPE DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES DU CLERMONTAIS

Revue Culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

AGDE A LA FIN DU SIÈCLE DERNIER

Les derniers survivants des générations d'Agathois nées autour des années 1890 doivent, lorsqu'ils rassemblent leurs souvenirs d'enfance, être frappés des bouleversements accomplis dans leur ville et ses abords proches, notamment dans les derniers temps sous l'impulsion du tourisme par l'exploitation du site naturel magnifique de l'embouchure de l'Hérault, de la Montagne et du Cap d'Agde.

Il paraît intéressant de brosser une description de ce qu'était la région à la fin du siècle dernier, et j'ai dans ce but recueilli quelques images vivantes des paysages et aussi des mœurs des habitants, que j'emprunte au livre charmant de Georges Beaume intitulé *Perrette,* publié en 1897, dans l'adorable petite collection "Lotus bleu" dirigée par Edouard Guillaume, avec de fines illustrations à la sépia du peintre très "fin de siècle" Antoine Calbet, élève de Bouguereau.

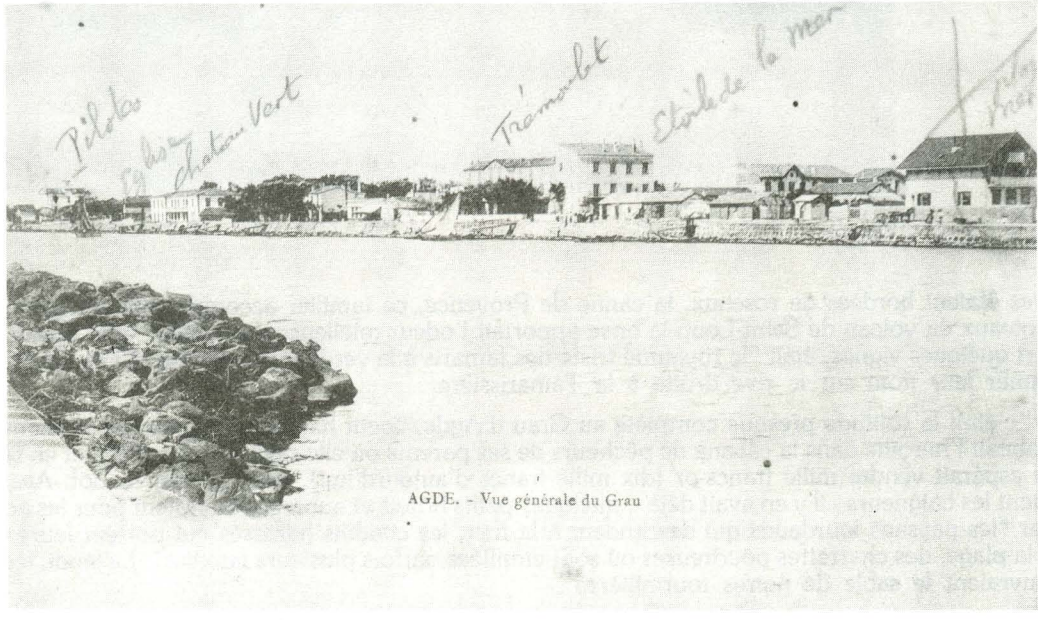
Georges Beaume, né le 12 mai 1864 à Pézenas, mort à Mirande en 1940, était un romancier non négligeable, contemporain de Maupassant, Jean Lorrain, Pierre Loti, Maurice Barrès, Paul Bourget, découvert et soutenu par Alphonse Daudet, (né à Nîmes, on l'oublie souvent), du temps où "le Midi bougeait". Il vivait à Paris, fonctionnaire d'une administration de la capitale, mais était demeuré très fidèle à son terroir natal, source essentielle d'inspiration de son œuvre, partagée de façon originale et attachante entre un régionalisme sans provocation et le naturalisme ambiant de l'époque.

C'était un véritable écrivain, hélas aujourd'hui tout à fait oublié ; je n'ai pas vérifié si même une rue de sa ville natale porte son nom.

Comme pour d'autres auteurs du Languedoc autrefois célèbres, il vaudrait la peine de rééditer certains de ses romans, par exemple *les Amants maladroits,* qui décrit la vie des moulins et des pêcheurs professionnels de la vallée de l'Hérault entre Montagnac et Castelnau de Guers, Une Race qui se déroule à Saint-André de Buèges, entre Saint Guilhem le désert et Ganges, *Aux jardins* qui met en scène les jardiniers-maraîchers de Pézenas dans l'existence quotidienne de la vieille cité historique, *les deux femmes* de Maldinnath, les Vendanges, ces deux derniers ouvrages déroulant leur trame romanesque chez les paysans vignerons des environs de Pézenas.

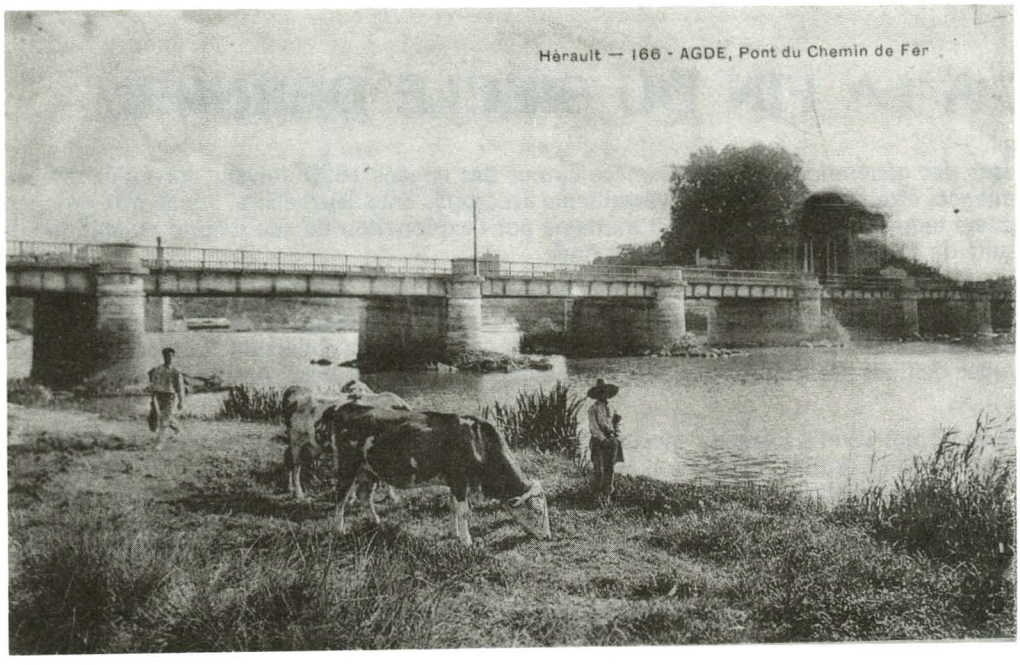
Symbolisant les deux vocations de la ville d'Agde, le sujet de Perrette est le conflit de la terre et de la mer, à travers l'idylle de la fille d'un ancien marin de condition modeste préposé à la garde des phares de l'embouchure de l'Hérault, et d'un jeune garçon que sa mère fortunée, traumatisée par la disparition de son mari dans un naufrage, a voué à la culture de la vigne dans les espaces sablonneux laissés par le retrait des flots entre la ville et le Grau, au cours des siècles écoulés depuis la fondation d'Agathé Tyché par les Grecs de Marseille.

Si l'on s'abstrait de la circulation moderne et des constructions nouvelles, le paysage n'a guère changé ; simplement l'Hérault qui, à l'époque, avait plusieurs bras, a été régularisé, mais les deux phares à feu fixe existent encore à l'extrémité de leurs môles, et les blocs de lave qui les soutiennent, de part et d'autre du fleuve. Un autre phare brille toujours sur l'Ile noire de Brescou, prolongement des coulées volcaniques du Cap, où fut réalisé par les Phéniciens le premier établissement historique de la région. La navigation professionnelle, intense à l'époque, où Agde, point d'arrivée du Canal du Midi, rivalisait avec Cette (Sète) dans le trafic commercial du département, malgré le danger de l'entrée des passes, n'est plus aujourd'hui consacrée qu'à la pêche, mais les embarcations de plaisance ont pris le relais des vaisseaux marchands.

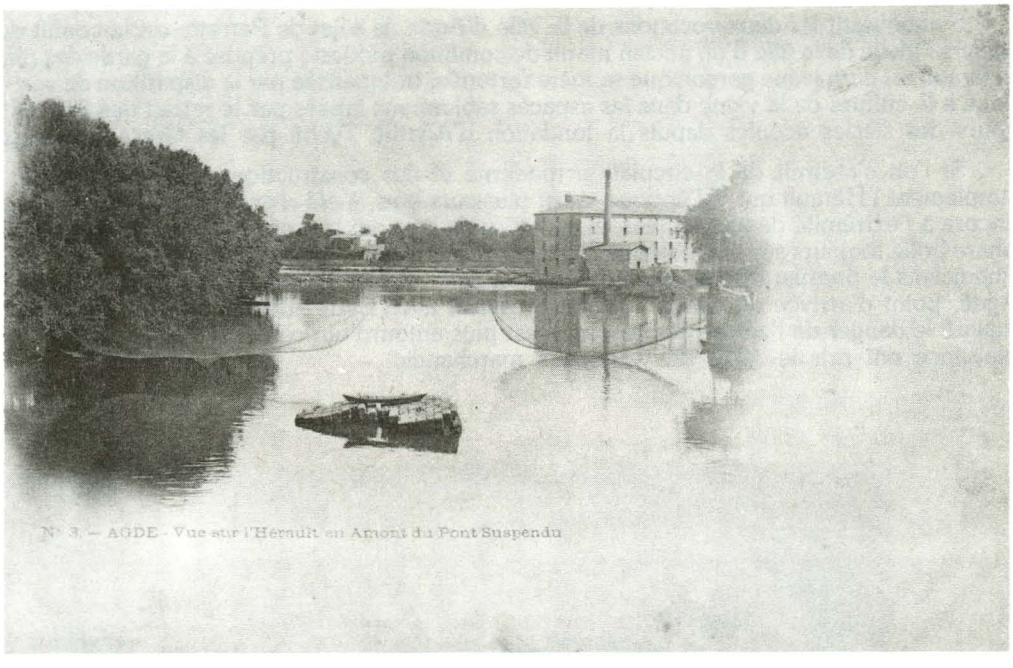


AGDE. - Vue générale du Grau

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)



Quelques vue d'Agde
(Collection Jacques Belot)



Les rives étaient bordées de roseaux, la canne de Provence, ce familier accompagnement des paysages du Midi. Des coteaux du volcan de Saint-Loup la brise apportait l'odeur mielleuse des genêts, et la plaine au bord du fleuve, à part quelques vignes, était "le royaume triste des tamaris à la verdure poudreuse, à l'odeur âcre", qui ont fini par donner leur nom sur la rive droite à la Tamarissière.

L'hiver, c'était la solitude presque complète au Grau d'Agde, "petit hameau aux pauvres maisons désordonnées", qu'habitait l'héroïne dans la cabane de pêcheurs de ses parents où elle ravaudait les filets, et en fabriquait un neuf qu'elle espérait vendre mille francs-or (dix mille francs d'aujourd'hui), pour gagner sa dot. Avec les beaux jours arrivaient les baigneurs - il y en avait déjà -, quelques petits hôtels et auberges ouvraient pour les accueillir. On voyait défiler "les paysans lourdauds qui descendent à la mer, les citadins harassés qui portent leurs vivres pour manger sur la plage, des charrettes poudreuses où sont empilées parfois plusieurs familles". Le jeudi, les enfants du collège "couvraient le sable de noires fourmilières".

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Agde, Costumes d'une autre époque (Collection Jacques Belot)

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Le dimanche, on se retrouvait à la ville pour assister à la messe. Dans l'église, seules les femmes sont assises, les endroits privés de chaises, vers le portail, près des piliers, étant réservés aux hommes. Les femmes revêtent leurs parures de prix : bonnet à dentelles aussi blanc que les fleurs d'aubépine, robe noire à larges plis, fins souliers de chèvre, des chaînes d'or au cou, le foulard de soie noire protégeant la poitrine, les boucles d'oreille aussi grosses que des boutons d'or, le paroissien à tranches dorées sous le bras, et les jeunes filles l'ombrelle à la main.

Abandonnant la veste de velours et le pantalon rapiécé de la semaine pour le paysan, ou le vêtement de toile bleue du pêcheur, les jeunes gens se promènent sur l'Esplanade en costume de drap noir, chemise blanche, des bagues aux doigts, le chapeau de feutre sur l'oreille. Devant les marchands qui vendent de la mercerie et des gâteaux sur leurs voiturettes, ils voient défiler dans leurs robes neuves les demoiselles qui sortent de l'église, faisant des grâces, sautillant et gazouillant comme des oiseaux. Sous les platanes, des pêcheurs jouent aux boules. Les dames vont faire leurs provisions de ménage dans l'étroite et longue rue parallèle au cours de l'Hérault.

Le long du fleuve, sur les bords du chemin, des ouvriers goudronnent des gabares, des bateaux récemment réparés, installés sur des pieux et des charpentes. Les barques de pêche, rentrant au port, remontent vers la ville à la queue-leu-leu, les matelots allongés sur des toiles fumant tranquillement leur pipe. "Des enfants, les jambes nues, pêchaient entre leurs mains, parmi les herbes de la rivière, tandis que des hommes immobiles, juchés sur des canots, tenaient de longues lignes".

On avait des goûts simples ; c'était une vie modeste. Pour aller au Grau à Agde, on faisait à pied les cinq kilomètres, bien sûr. Quand venaient des amis à la maison, on mangeait des moules en buvant du vin blanc, et puis la bouillabaisse qui exhalait le parfum de la tomate et de l'ail. Pour rêver, on voulait bâtir une grange dans la vigne afin d'y vivre, y planter des cerisiers au côté des oliviers qui la parsemaient déjà. Les terriens éprouvaient plaisir physique à toucher les feuilles de la vigne, les voir grandir, former la grappe, s'épanouir les raisins. Les marins, ces poètes, trouvaient sérénité et joie dans la contemplation de la mer "qui se balance mollement, ainsi qu'un champ de blé sous la brise, en sa robe d'azur frangée d'écume", métaphore comme empruntée à Hésiode ou Virgile, où se marient la mer et la terre, en ce temps où le département de l'Hérault était encore un grand producteur de céréales.

La Méditerranée avait ses humeurs, comme aujourd'hui, tempêtes brèves, mais violentes. La foudre frappe aussi au sol : tombant sur un olivier, elle tue l'ouvrier abrité sous l'arbre. Puis le calme revient : "Du côté de Cette, vers l'Orient, un sentier d'or se dessina. Les nues se mettaient en marche vers les Pyrénées. Un voile d'ombre épaisse couvrit un instant les dunes, s'étendit au loin vers les rivages étrangers. Le ciel se dépouilla, la terre reprit ses clartés de verdure et de sable". Les bateaux de pêche, abrités au large du Cap pendant l'orage, montent les voiles blanches et rentrent l'un après l'autre. La paix revient. Terre et mer se retrouvent : à la fin du livre, la fille du pêcheur épouse le cultivateur de la vigne.

Aux jeunes couples de maintenir qui viennent réfugier leurs amours au Cap d'Agde, je dédie l'évocation de cette idylle du temps jadis, leur demandant d'y consacrer quelque secrète tendresse.

Claude Cambau